

dier avec soin les conséquences et les résultats, comme pour décider de la nature d'un arbre, il convient d'en considérer le fruit.

Tel doit être le premier but de l'éducation publique et privée, et, si l'on y prend garde, on ne tardera pas à reconnaître que c'est là le vrai moyen de résoudre le problème dont on cherche la solution. La difficulté est dans le choix et l'application des moyens qui conduisent à ce but ; toutefois, nous ne saurions admettre que l'éducation, considérée à ce point de vue, soit réellement un art aussi rare, aussi difficile que l'on serait porté à le croire en lisant ces savants traités où le caractère de l'enfance est analysé avec tant de profondeur ; nous sommes persuadé, au contraire, que la bonne Providence n'a pas voulu qu'un art aussi essentiel fût le partage d'un petit nombre d'êtres privilégiés ; mais elle a dû vouloir qu'il ne pût être pratiqué avec succès que par des parents vraiment religieux, ou par des personnes pénétrées de la sainteté d'une pareille tâche ; elle a dû vouloir que le plus sûr moyen de réussir dans cette œuvre, fût la pratique même des devoirs dont il faut faire sentir l'importance à l'enfant, en un mot, le bon exemple.

Telle est, *au fond*, l'opinion du respectable auteur de l'ouvrage dont nous nous proposons d'étudier le but et les mérites : il considère l'œuvre de l'instituteur primaire comme la continuation de celle de la mère de famille, et prenant celle-ci pour modèle et pour guide, il se propose de développer les heureux germes qu'elle a fait éclore. Voici, en abrégé, l'exposition de ses principes :

En apprenant à parler, l'enfant apprend en même temps une foule de choses ; chaque mot nouveau dont s'enrichit son vocabulaire, représente dans son esprit une idée nouvelle ; bientôt aux objets sensibles se joignent les qualités, les différences, les rapports, et par conséquent la notion de la